

« Ces lieux, ces gens qui nous nourrissent, nous apaisent, nous élèvent... »

*Charles Juliet*

Bien sûr, nous avons besoin de boulangers, d'informaticiens, de banquiers, de médecins, de toutes ces personnes nécessaires au maintien de la vie. Mais nous avons aussi besoin de nous nourrir à cet au-delà de la faim et de la soif du corps biologique.

Nous faisons partie de l'humanité et nous sommes des êtres de passion, de cette envie que les mots ne peuvent décrire.

Dans son potager, pourquoi le jardinier plante-t-il des fleurs entre les poireaux et les salades ?

De même, que serions-nous sans musique, sans théâtre, sans livre, sans danse, sans peinture, sans image... ?

Tous ces gens, dans leur lieu offrent leur rime au spectacle du monde.

Tous ces gens nous aident à ne pas perdre le Nord. En cela ils nous montrent que l'art, la culture, comme l'écrivait Jack London est bien le Sud de notre existence.

Je ne sais plus quel poète, et quand je parle de poésie, cela ne se cantonne pas au seul langage des mots, a écrit « un vers peut éclairer tout un siècle ». Et bien tous ces intermédiaires en transmettant cette lumière perpétuent la flamme de l'éveil. Discrets, plus ou moins anonymes, comme des pitons plantés dans la paroi, ils nous servent d'appui, assurent, font front à l'appel du vide qui nous guette. Des oasis de liberté, de culture repoussant l'aridité de tous les intégrismes. Ils abolissent ce quelque chose d'absurde de la réalité pour nous relier à l'impalpable. Ils ne vendent pas de l'accumulation de connaissances, mais présentent quelques clefs déverrouillant le quotidien. Ce sont des laveurs de vitres, des passeurs, voire des contrebandiers de lumière, d'émotion, de vie plus vive. De mèche avec les artistes, des trafiquants d'âme.

Ces endroits ne nous égarent pas. Ils nous décalent, nous permettent de nous retrouver. Et nous sommes là, bousculés, basculés dans une perception réelle de la vie.

Ces acteurs du monde culturel nous surprennent par leur énergie, leur combat, quelle que soit l'intensité de leur engagement. Au lieu de maudire la nuit, le système, ils allument leur lanterne, leur bougie. Ce sont des phares, des lucioles, des étincelles qui peuvent embraser des passions.

Ils montrent que l'art dans ce grand jeu de l'existence est un jeu étrange, où les protagonistes mettent leur propre vie en jeu.

Pour je ne sais quel gain ?

Rien à gagner ou tout à gagner !

Ces endroits ne vantent aucun record, aucune victoire ; ils distillent de la vie. Ils fissurent notre quotidien aseptisé. L'interstice dans le mur où pousse la fleur sauvage ; une brèche, la poterne dans la muraille. Ces passionnés nous embarquent une semaine, une soirée, quelques heures ou quelques secondes. Ils font tanguer nos repères, trembler nos rives fixes.

Souvent en retrait, ces défricheurs, ces laboureurs inlassables tracent des microsillons où peuvent germer des graines de liberté. Parfois leur horizon est aussi mince que leurs possibilités. Malgré cela ils entretiennent la braise sous la cendre de cette société avide de consommation, de loisir et de distribution. En portant ces espaces à bout de bras et de ficelles ils perfusent de la vie en goutte à goutte. Les rappels ne sont que des injections de supplément d'âme. Ces promoteurs diffusent la culture incrustée des stigmates de l'évolution des révolutions intérieures.

Je n'en connais que quelques uns et en regardant toutes ces photographies, je ressens l'engagement passionné chez tous.

Dans un de ces lieux, la question « c'est quoi l'Art » lézarde un mur, déchire l'opacité pour nous faire voir, entendre ce que Ionesco nommait le cri de l'humanité. Il ajoutait « si une révolution est possible, elle ne peut être que celle-là, intellectuelle, littéraire, artistique, changer le mental » Ces passeurs d'émotion lèvent un coin du voile, nous mettent en joie, nous choquent, nous malmènent. Ils nous empêchent de nous endormir.

Regardez bien ces femmes, ces hommes et leur lieu où la lumière est en crue.

Ce sont ces acteurs d'éclaircie, d'arc-en-ciel qui fracturent le temps.

Et Michel Zoladz avec son regard pétri d'humanité nous montre ces résistants de l'indicible, dans toute leur lumière et leur stabilité décalées.

Bernard David